

car à mon avis, depuis quelques années, on ne peut plus s'y fier. J'ai en main une brève note du 7 février 1961 sur M. Arnold Beichman.

Des voix: Oh, oh!

M. Nesbitt: Je suppose qu'ils savent qui il est—je parle de mes amis de gauche, là-bas.

Des voix: Bravo!

M. Nesbitt: Voici la teneur de la note. En octobre 1960, Radio-Canada à Toronto décidait de téléviser un programme sur la délégation canadienne et le rôle du Canada aux Nations Unies. A remarquer qu'il y avait un excellent correspondant de Radio-Canada aux Nations Unies, à savoir M. Stanley Burke. Mais on ne l'a aucunement consulté. Un producteur de Toronto du nom de Clifford Solvay est allé à New York pour engager M. Arnold Beichman et le charger de l'émission télévisée. On a présenté ce dernier comme un «correspondant spécial du *Christian Science Monitor*». Je n'ai pas regardé l'émission télévisée puisque j'étais à New York, mais j'en ai beaucoup entendu parler, et sa teneur était apparemment très inexacte, et elle dépréciait fortement le rôle du Canada et de la délégation canadienne aux Nations Unies. Comme on avait fait croire que M. Beichman était le correspondant aux Nations Unies du *Christian Science Monitor*, naturellement, quantité de gens ont pris ses commentaires très au sérieux.

● (9:10 p.m.)

Le *Globe and Mail* a publié un éditorial remarquable au sujet des remarques prononcées par M. Beichman, le 27 octobre dernier, signalant que ces remarques méritaient d'être examinées avec soin en raison de l'importance du journal qu'il représentait.

Le fait est que M. Beichman ne représentait pas le *Christian Science Monitor* aux Nations Unies ou ailleurs. Il était accrédité auprès des Nations Unies en tant que correspondant du service des nouvelles de la FAT-COI et, dans la mesure où j'ai pu me renseigner, il était inconnu dans la tribune de la presse, aux Nations Unies.

M. Deachman: Monsieur l'Orateur, je soulève la question de privilège...

M. l'Orateur suppléant (M. Béchard): A l'ordre. Le député de Vancouver-Quadra (M. Deachman) soulève la question de privilège.

M. Deachman: Monsieur l'Orateur, au cas où la prononciation du député induirait la Chambre en erreur, je tiens à dire que je n'ai rien à voir avec le *Christian Science Monitor*,

la FAT-COI ou quoi que ce soit de ce genre. Je suis simplement député de Vancouver-Quadra.

M. Nesbitt: Je ne songe pas à parler du député en d'autres termes. Or, monsieur l'Orateur, cette question a été signalée au personnel de Radio-Canada aux Nations Unies. Cependant, deux semaines plus tard, le *Globe and Mail* annonçait une discussion sur les sentiments anti-américains au Canada, discussion à laquelle prendrait part M. Arnold Beichman, du *Christian Science Monitor*. Bien entendu, il ne pouvait y avoir d'erreur dans ce cas. Cela a continué pendant un certain temps. Puis, en 1968, j'ai reçu un coup de téléphone de Radio-Canada à mon bureau, à Woodstock. On me demandait de participer, à l'occasion de la conférence de Couchiching, à un colloque sur les relations entre le Canada et les États-Unis. Lorsque j'ai demandé qui y participerait, on m'a cité le nom de plusieurs personnes, y compris celui de M. Pearson, l'ancien premier ministre. Puis on a ajouté: «Nous avons un merveilleux collaborateur, M. Arnold Beichman, correspondant aux Nations Unies du *Christian Science Monitor*.» Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au téléphone, mais j'aurais dû être plus adroit, monsieur l'Orateur. J'aurais dû dire oui, y aller, et révéler la vérité sur le petit écran, mais j'ai manqué l'occasion.

Pourquoi choisit-on toujours cet homme-là pour les programmes télévisés. Ou bien il a des amis à Radio-Canada ce qui est fort probable, ou bien il exprime un point de vue qui concorde avec ceux des responsables des programmes d'affaires publiques à Radio-Canada. Je pourrais en nommer bien d'autres. J'ai déjà mentionné M. Lévesque. Ensuite, pour montrer quelle est la valeur de la propagande faite à Radio-Canada, il y a ces attaques incessantes contre les États-Unis d'Amérique. Personne ne s'oppose à ce qu'on critique les autres pays, y compris les pays amis, mais aucun autre pays n'est soumis à autant d'attaques, jour après jour, que les États-Unis d'Amérique.

J'ai déjà mentionné la chose à la Chambre et j'ai reçu une lettre hargneuse de M. Fraser, le vice-président de Radio-Canada à l'époque. Je lui disais que s'il pouvait m'indiquer un programme qui ne fût que neutre à l'endroit des États-Unis, je me rétracterais volontiers mais je n'ai plus eu de nouvelles. J'ai entendu des programmes de Radio-Moscou, portant sur les États-Unis, qui étaient modérés en comparaison de ceux de Radio-Canada.

Un exemple récent était une émission télévisée de Radio-Canada qui montrait les horreurs de la guerre au Vietnam et les choses